

ANNEMASSE

GENEVOIS

Face à la sécheresse, le golf d'Esery fait des choix et s'adapte

En Haute-Savoie, tous les golfs ont dû s'adapter à l'arrêté préfectoral. À Esery, on travaille sur le changement climatique depuis des années avec des choix forts pour préserver la nature et l'environnement.

Au golf d'Esery Grand Genève, on n'échappe pas à la règle de l'herbe sèche, voire jaunie ou qui ne pousse plus. En cette période post-Covid, c'est un nouvel aléa à gérer et des directives préfectorales à respecter jusqu'au 30 septembre, soit une interdiction d'arroser entre 8 heures et 20 heures, remplir un registre de prélèvement quotidien et diminuer de 60 % les volumes d'eau.

Tout de suite, le greenkeeper du golf, Norbert Amblard et son équipe (soit 12 personnes au total), se veut rassurant. « Nous, on fait notre job, on respecte les consignes et on va même plus loin dans notre gestion des ressources. » À Esery, on n'a donc pas attendu cet été et son lot de chaleur et de sécheresse pour agir. « On est habitué à cette situation. Cette année, ce qui est nouveau, c'est une restriction de l'eau plus importante », dit Norbert Amblard.



Pour le greenkeeper du golf d'Esery, Norbert Amblard, il faut s'adapter et faire preuve de responsabilité dans la gestion de l'eau et des priorités. Photo Le DL/S.Pe.

Durant cette période, il a été décidé de laisser sécher les zones moins importantes et de cibler l'arrosage. « Sur nos 80 hectares de golf, seulement 2,5 hectares sont arrosés, ce qui correspond aux greens et aux départs et seulement entre 20 heures et 8 heures. On a rempli des registres d'irrigation et nos compteurs ont été relevés pour justifier notre consommation. La police de l'eau est passée une fois. »

Le golf dispose également d'un système intégré qui per-

met une plus grande traçabilité et de cibler au m² près. « On a anticipé plus tôt dans la saison, voyant l'ampleur que ça prenait. Mais quand on a la sécheresse et la chaleur, les deux cumulés créent un problème. »

« Il faut faire preuve de responsabilité »

Alors oui, durant cette sécheresse, le golf en général n'a pas échappé aux critiques et aux actions coup de poing. À Esery, il n'y a pas eu

de débordements, peut être parce qu'il veut aller plus loin dans la transparence et l'utilisation des ressources. « Désormais, il faut faire preuve de responsabilité, définir des priorités dans l'utilisation et le partage de la ressource en eau, définir des priorités », avance Norbert Amblard. « À notre échelle, on travaille sur le changement climatique depuis des années et on apporte des solutions, comme planter des graminées qui consomment moins d'eau ou récupérer

l'eau pour une réutilisation. »

Ce défi concerne les golfs mais aussi toutes les surfaces engazonnées. « Toutes ces surfaces sont importantes dans le cycle de l'eau et cette gestion de l'eau se gère avant tout dans sa globalité, pas seulement en termes d'arrosage ou d'irrigation. » Sur les golfs, les échanges entre greenkeepers sont permanents. « On est les premiers concernés. On est aussi conscient et solidaire avec les habitants », affirme-t-il. « L'eau n'est pas une richesse gratuite. Elle a aussi un coût. » Conséquences de cet arrêté : tous les travaux de rénovation auront lieu après le 30 septembre.

Si, pour lui, ce problème du déficit en eau est loin d'être réglé, en termes de cumul annuel, l'année 2022 n'est pas la pire. « On a eu de plus mauvais cumuls en 2011 et 2017 par exemple. » Alors quelle stratégie ? « On pourrait stocker en hiver, pour l'été. Mais si cet hiver est rude avec du vent, on ne parlera plus de la sécheresse, mais des dégâts sur les arbres et de la fragilisation de la végétation. »

Si la pluie annoncée pour ces prochaines heures sera appréciée, elle ne sera pas une solution pérenne.

Sabine PELLISSON